



À VENIR «MALÉFIQUE»

Angelina Jolie se venge

Dans le dernier film issu des studios Disney, Angelina Jolie semble bien s'amuser à jouer à la gentille fée qui a mal tourné suite à une trahison. Devenue maléfique, elle ne songe qu'à se venger.

A partir du 28 mai à Tramelan et à La Neuveville. Dès le 29 mai à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(O) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron	(1)	8	PAS SON GENRE de Lucas Belvaux	(10)
2	THE AMAZING SPIDER-MAN 2 de Marc Webb	(2)	9	BABYSITTING de Philippe Lachaux et Nicolas Benamou	(8)
3	BARBECUE d'Eric Lavaine	(4)	10	LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Telema	(9)
4	APPRENTI GIGOLO de John Turturro	(5)	11	LE PROMENEUR D'OISEAU de Philippe Muyl	(N)
5	RIO 2 de Carlos Saldanha	(3)	12	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(12)
6	DIVERGENTE de Neil Burger	(6)	13	DANS LA COUR de Pierre Salvadori	(14)
7	NOË de Darren Aronofsky	(7)	14	BRICK MANSIONS de Camille Delamarre	(11)

X-MEN: DAYS OF FUTURE PAST - 3D ★★★ Où Bryan Singer signe le film le plus brillant de la franchise...

Des mutants carrément épatants

PATRICK BAUME

Les mutants, vous n'en avez rien à cirer? Et les films de super-héros, merci, ça commence à bien faire ces temps-ci? Oui, bon, d'accord. Sauf que le spectacle, ici, vaut le coup. Ce n'est pas tous les jours qu'une superproduction américaine fait bouger nos neurones, montre des personnages un peu consistants et laisse le temps au spectateur de les accompagner au fil de leurs aventures. Enfin un truc de deux heures qu'on suit sans jamais regarder sa montre! Enfin un blockbuster qui évite les récifs du syndrome Titanic et ne sombre pas, après une première heure prometteuse, dans le n'importe quoi!



Signé Singer, réalisateur des deux premiers opus de la saga, le dernier X-Men remplit toutes ses promesses.

Place donc au nouvel «X-Men», le septième en près de quinze ans. Il marque le retour aux manettes de Bryan Singer, le réalisateur des deux premiers épisodes et aussi le gardien moral de la franchise. Or le petit père Singer, cinéaste qu'on croyait à jamais égaré dans un champ de

navets, a retrouvé la patate. Son «X-Men» carbure aux voyages dans le temps, à l'humour subtilement dosé et à la nostalgie.

Pour nos magiciens mutants aux multiples pouvoirs, les X-Men, tout part d'un futur apocalyptique. Au cœur de ces ténébres, d'invincibles robots

baptisés Sentinelles traquent les mutants pour les parquer dans des camps de concentration. Les ultimes combattants, cernés au fond d'un monastère, abattent leur dernière carte: envoyer un des leurs dans le passé pour anéantir le germe de la future catastrophe (les X-Men ont vu, eux aussi, «Terminator»). Le job revient à Wolverine (Hugh Jackman), le mutant aux griffes de métal. Il n'a toujours pas progressé en matière de diplomatie, tant pis, le voilà parti dans le passé. Point de chute: Paris en 1973, à l'heure des accords destinés à sortir les Etats-Unis du bourbier

vietnamien. Première mission: empêcher Mystique (Jennifer Lawrence) de s'en prendre au Dr Trask, l'inventeur des futurs robots exterminateurs. Boulot le plus dur pour Wolverine: rabibocher les jeunes Magneto (Michael Fassbender) et Xavier (James McAvoy), avant que leur antagonisme ne redevienne plus fort que tout...

Tout ce cirque déborde de bruit et de fureur. Bryan Singer l'orchestre avec limpidité. Il jette dans l'arène des personnages aux caractères trempés et aux dilemmes moraux carabinés. Il multiplie les rebondissements jubila-

toires, se fend d'effets spéciaux étincelants, tourne quelques pages de l'histoire américaine – assassinat de JFK, guerre du Vietnam, années Nixon. On assiste à des cas de conscience shakespeariens, à un triangle amoureux, à une castagne comico-épique dans les cuisines du Pentagone, à mille autres choses délirantes.

La distribution, elle, est démente. De Patrick Stewart à Halle Berry, de Famke Janssen à Ian McKellen, de l'intouchable Omar Sy à ce petit teigneux de Peter Dinklage (échappé de «Game of Thrones»), elle réunit un monde fou. On rosit de plaisir en voyant Jennifer Lawrence jouer à la fée bleue. Surtout, on se fait aspirer sans peine par cette odyssée dans l'espace-temps. Le film évoque une époque révolue, c'est son côté proustien, en laissant poindre une singulière mélancolie. Ces années 1970, quand on y repense, c'est vrai qu'elles étaient bien.

Tout ça est drôle, enlevé, spectaculaire, déjanté, malin. Comment dites-vous? Les mutants, on s'en fout? Eh bien on ne devrait pas, dans l'idéal, tant ceux-là sont épatants. ◉

INFO

X-Men: Days of Future Past - 3D De Bryan Singer (USA). Avec Hugh Jackman, Michael Fassbender, Jennifer Lawrence. En première suisse à Bienne: au Lido 1 en version française et au cinéma Rex 1 en VO avec sous-titres.

BIENNE, BÉVILARD

Godzilla ★



«Le monstre radioactif revient et s'il n'en tenait qu'à lui, cette fois, il voterait écolo. Inoffensif, mais pas antipathique.» Patrick Baume

BIENNE, MOUTIER

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu? ★★★



«Une comédie sociale pétrie de fraîcheur et de subtilité. Christian Clavier tutoie le génie.» Eugenio D'Alessio

BIENNE

Ida ★★★



«Sous l'apparence d'un road movie, une réflexion profonde sur la mémoire par un cinéaste polonais inspiré.» Romain Amorici

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Singer, cinéaste qu'on croyait à jamais égaré dans un champ de navets, a retrouvé la patate.»

GRACE DE MONACO ★ Un biobic à polémique

Film sans grâce, purement commercial

STÉPHANIE MAJORS

En 1956, la star américaine Grace Kelly est devenue princesse de Monaco. Le film raconte à la fois son mal-être loin des studios de tournage et la crise politique qui opposa, en 1962, la France à la petite principauté.

Olivier Dahan semble vouloir sublimer son modèle, tout

comme il l'a fait avec Edith Piaf dans «La môme». L'image est son dada mais sa passion pour les clips déteint sur ses longs-métrages. Voilà un travail très léché mais aussi creux et superficiel qu'un magazine de papier glacé. La «beauté» de Nicole Kidman semble avoir hypnotisé le monsieur au point qu'elle est plus la vedette du film que Grace elle-même. Trop c'est trop.

Dahan scrute l'actrice au plus près, dans de longues séquences en gros plan sur son visage (refait, et ça se voit) mais hélas, aucune émotion vraie n'y transparaît. Larmes, sourires, minauderies: rien n'y fait et l'on reste de marbre durant 1 h 42. Car la vraie Grace, dit-on, n'était que charme et chaleur humaine. C'est ce qu'essaie de dire le film sans convaincre.

Alors oui, la solitude et les doutes du personnage sont habilement suggérés. Oui, la mise en scène des temps forts, avec ces longs plans d'une caméra affolée sont efficaces. Mais quelle maladresse! On laisse sous-entendre que la princesse était une conductrice à risques... Vous suivez ma pensée? Avouez qu'il y a décidément là de quoi fâcher la famille princière. Non seulement la princesse est mal incarnée mais le prince, lui aussi, en prend pour son grade. Et surtout, surtout, tout le contexte historique de cette année 1962

est archi-faux... C'est le deuxième axe du film. La colère et les menaces du général de Gaulle. Au nom de la liberté artistique, on attribue ici à la jolie Américaine à la fois la responsabilité, dans un premier temps, et le déblocage, par la suite, d'un grave conflit entre la France et le Rocher, dont l'importance réelle aurait d'ailleurs été bien moindre dans la réalité. C'est jouer un peu trop avec la vraisemblance. A Cannes comme à Monaco, les boucliers se sont levés.

Les deux axes choisis ne s'harmonisent jamais dans ce scénario décousu, et les provocations faites au prince et à sa famille tout entière sentent trop la manœuvre commerciale.

En s'attirant les foudres des premiers intéressés, on attire le regard des journalistes et des curieux. ◉

INFO+

A voir tous les jours à 18 h au cinéma Beluga de Bienne.

SALAUD, ON T'AIME ★★★

Ah que la famille c'est compliqué!



Dans son nouveau film, Claude Lelouch provoque une belle réunion de famille, avec les amis, les amours et les embrouilles. LDD

Dans ce nouveau film de Lelouch, Johnny Hallyday endosse le rôle d'un photographe à l'âge certain qui réalise qu'il n'a aucun lien avec ses quatre grandes filles. En choisissant l'exil dans un chalet (luxueux, il va s'en dire) dans les Alpes, il renoue avec l'amour, l'amitié et la famille. Lelouch réunit un casting 4 étoiles avec Sandrine Bonnaire, Johnny Hallyday

et Eddy Mitchell, entourés de toute la smala. Le cinéaste reste dans son domaine de prédilection: la comédie sentimentale et humaine, tout en tentant une fin surprenante sous forme de thriller. Ah que fallait pas! ◉ NADJA HOFMANN

INFO

Ce soir à 20 h et demain à 17 h 30 à Moutier, et lundi à 20 h à Tramelan.



Nicole Kidman a un port de reine et une classe absolue, mais pour l'état de grâce, on repassera. LDD